Questions de communication

26 | 2014 :

La pornographie et ses discours

Notes de lecture

Histoire, sociétés

Fred HAILON, *L'ordre idéologique. Éléments de cognition politique*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Logiques sociales, 2014, 228 pages

JULIEN LONGHI

p. 367-369

Référence(s) :

Fred HAILON, *L'ordre idéologique. Éléments de cognition politique*, Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Logiques sociales, 2014, 228 pages

Texte intégral

- Avec cet ouvrage, Fred Hailon entreprend de questionner l'idéologie dans ses dimensions pratiques et politiques en prenant pour matériau d'analyse « des productions discursives idéologiquement situées » (p. 17). L'originalité de l'approche est de se rattacher à une pluralité de disciplines et, dans chacune d'elles, à plusieurs paradigmes distincts (voire parfois peut-être antagonistes) pour éclairer un sujet qui ne peut se satisfaire du découpage des disciplines académiques. Aussi, si comme le souligne justement Georges-Elia Sarfati dans la préface (pp. 11-16), « la manière de procéder, et les stratifications de ce propos, témoignent ensemble d'un immense effort intellectuel, pour tenter d'éclairer – et l'auteur y parvient – les différentes déterminations du phénomène idéologique, puisque selon ses termes mêmes, il s'agit de combiner trois perspectives : sémantique, socio-politique et cognitive » (p. 11), l'ouvrage offre une appréhension très érudite de l'idéologie.

- 2 Le développement, ou la subdivision en six chapitres, est conçu comme un essai sur l'idéologie dans lequel l'auteur confronte, articule et met en perspectives, différentes visions du politique et du social d'un côté, et des études de productions discursives qui éclairent le propos d'un autre côté. Fred Hailon s'appuie sur ses travaux antérieurs, notamment liés aux rapports entre l'idéologie du Front national et le discours de presse, ou à différents événements : soit, au total, les « campagnes électorales de 2002, de 2007 et de 2012 et en y associant les crises des banlieues d'octobre 2005 à Clichy-sous-Bois et d'octobre et novembre 2007 à Villiers-le-Bel, prenant en compte des événements majeurs de la vie politique française » (p. 19).
- 3 Pour rendre compte de l'ouvrage, je procéderai en trois étapes. Je commencerai par décrire l'élaboration théorique construite par l'auteur pour rendre compte de l'ordre idéologique, je m'attacherai ensuite à présenter la méthodologie qu'il emploie pour pointer les manifestations de l'idéologie et je finirai par l'aspect qui paraît être la principale réussite du volume, la dimension critique offerte.
- 4 Chercher à circonscrire ce qui fait le cadre théorique du livre n'est pas une simple obsession académique, mais permet de savoir dans quel cadre sont produits les savoirs issus de cette recherche et garantit, pour le lecteur, leur interprétation. Fred Hailon décrit très clairement ce qui constitue sa démarche de chercheur en analyse du discours : « Produire une analyse c'est montrer en quoi et par quoi se fait le détour de construction du sens et de l'intercompréhension, selon les cadres sociocognitifs culturellement disponibles » (p. 33). Dans cet énoncé, on perçoit la complexité du cadre théorique construit pour répondre à une telle analyse : il est question de sémantique ou pragmatique (construction du sens), d'altérité (intercompréhension), de sociologie, de sciences cognitives et d'anthropologie. Ces champs étant diversement mis en œuvre pour répondre à une problématique plutôt rattachée aux sciences politiques.
- 5 L'auteur adopte une démarche à la fois matérialiste et constructiviste, qui met les processus sémiotiques et symboliques au centre de l'activité des sujets. Il affirme que « la fonction symbolique est constitutive de la structure psychique, elle rend disponible chaque sujet à la loi sociale à laquelle son activité pratique l'exposera » (p. 41). Pour ce qui intéresse Fred Hailon, cela signifie que les médias et le politique sont un liant relationnel social. Ainsi la strate cognitive, que l'auteur relie à l'idéologie, intervient-elle : à la manière dont sont parfois définis les catégories ou les stéréotypes, l'auteur considère que « les idéologies sont nécessaires aux individus pour leur état et capacités raisonnées, raison limitée, d'être ensemble. Elles font partie de l'économie cognitive des sujets sociaux en prise avec les mises en régulation, les normes, cadres, situations et pratiques de connaissances du sens social » (p. 46). Du point de vue de sa nature, il me semble que l'idéologie ne se distingue pas directement d'autres concepts présents dans d'autres champs, puisque, jusque-là, l'auteur a montré que « si les idéologies sont nécessaires et participent du construit cognitif humain, il reste à connaître leur nature et leur fonction politique et pratique proprement dite » (p. 46).
- 6 Pour spécifier la nature de l'idéologie, l'analyse des productions discursives est pertinente, puisque « l'hétérogénéité sémantique sur laquelle nous nous appuyons pose l'existence de multiples rationalités, mobiles et fluides contre celle d'une rationalité déterminée et prévisible en toutes circonstances, et de conclure de la nature multichromatique, de la complexité et de l'ambiguïté de toute pratique sociale d'existence » (p. 54). Se rattachant à l'analyse du discours de tradition française, l'auteur suit Jean-Jacques Courtine, Michel Pêcheux et Michel Foucault, et convoque la notion de *mémoire discursive* qui permet de penser la relation entre l'idéologique et le linguistique en évitant à la fois de réduire le discours à l'analyse de la langue, et de dissoudre le discursif dans l'idéologique : « Le discours est la mise en forme de l'idéologie auquel l'histoire par la mémoire lui donne corps » (p. 59). À la suite d'Antonio Gramsci, il précise que les idéologies ne sont pas arbitraires, mais

organiques, historiquement nécessaires. Sur le plan sémantique, il indique que « la signification est située en aval des productions énonciatives actualisées, le sens est dans la réactualisation même » (p. 61).

- 7 Un glissement se dessine ici, puisque d'une approche sémiotique et symbolique, ancrée dans la matérialité des productions, on passe à une « une approche sociocognitive et sémantico-politique de l'idéologie [qui] renvoie selon nous au fait que les individus ont une présence mentale, des présentations souveraines et exécutives au sens hétéro- phénoménologique du terme, qu'à travers ces présences les idées circulent dans la société et que, d'une certaine façon, qu'il faudrait établir, ces idées font discours et s'imposent » (p. 65). D'ailleurs, Fred Hailon relie l'idéologie à l'idée et introduit le concept d'idéologisation. Celle-ci « procède par dépôt et sédimentation mémoriels, le sédiment social et aussi la conjonction des idées entre elles, dans une interactualisation indexée sur le partage et l'échange discursifs. C'est par des ajustements du commun partageable que l'idéologisation se réalise » (p. 66). Finalement, l'auteur procède par liens conceptuels, en abordant divers traitements de l'idéologie, mais avance des arguments parfois contradictoires, ou dont la mise en relation nécessiterait d'interroger davantage encore les paradigmes dont ils sont issus. Le recours à l'école anglo-saxonne (CDA) est assez révélateur de ce glissement, puisque le « concept d'*ideology* [...] est à l'articulation des problématiques de la *doxa* comme représentations (nécessairement) partageables et partagées et de l'idéologie dans sa portée imaginaire (le programme de l'Analyse du discours « École française »). Il est au prolongement des problématiques de l'idéologie dans sa prise en compte des structurants psychosociaux et socioculturels, et d'une distance critique dans ses modes fonctionnels » (p. 82). D'ailleurs, il y a une hétérogénéité des approches dans la CDA qui inviterait à une meilleure segmentation de ces travaux en fonction des arrière-plans théoriques des différents chercheurs. L'anthropologie se trouve également convoquée, mais dans une acception plutôt psychologisante, puisque « l'idéologisation agit comme interface cognitive entre les sujets et leur capacité d'être social » (p. 100). Il en est de même de la lecture faite de la phénoménologie sociale d'Alfred Schütz qui postule que la compréhension est une production permanente et toujours déjà spontanément accomplie dans les activités de la vie ordinaire : Fred Hailon en conclut que « s'il en est ainsi c'est que nous disposons d'un stock de connaissances disponibles qui fait que nous expérimentons le monde non comme un monde privé mais comme un monde intersubjectif, c'est-à-dire comme un monde commun à tous » (p. 121).

- 8 Très documenté et complet, ce panorama théorique sur l'idéologie permet au lecteur d'être confronté, de manière très synthétique, à de nombreuses considérations sur l'idéologie. Le risque d'une telle présentation, qui juxtapose parfois différents auteurs ou courants, en les reliant par le partage d'une même problématique, apparaissent comme le lissage de certaines spécificités théoriques qui peut conduire à des incompréhensions. Ainsi la volonté de totalisation de l'objet, de sa matérialité discursive à la dimension cognitive des sujets, conduit-elle parfois à une certaine psychologisation du travail qui, lui-même, est informé de théories linguistiques ou sémantiques qui mettent justement à distance le cognitivisme. L'ouvrage n'étant pas spécifiquement une étude théorique d'analyse du discours, et ces points de débats ne remettant aucunement en cause la qualité du propos tenu, il reste à étudier la méthode employée par l'auteur pour parvenir à son objectif.

- 9 Sur le plan méthodologique, des éléments similaires sont notables. En effet, le livre vise à traiter une problématique posée comme suit : « En quoi les discours médiatiques et politiques des dix années de 2002 à 2012 peuvent avoir en leur centre argumentatif et comme visée dialogique le discours du FN. Celui-ci pose et présuppose une racialisation de l'espace public » (p. 20). Pour cela, Fred Hailon constitue un corpus de données hétérogènes qui « comprend des discours médiatiques de la presse écrite et numérique et des discours politiques des

personnels politiques. Il est balisé par les campagnes électorales de 2002 et de 2012. Il va de la campagne de 2002 aux violences de Clichy-sous-Bois d'octobre 2005 et de Villiers-le-Bel de novembre 2007, et il passe par la campagne 2007. Il est construit sur l'idée du *continuum* sémantique sécuritaire et identitaire prenant en compte le temps sociopolitique des trois campagnes (2002, 2007, 2012) et le traitement des événements de Clichy-sous-Bois et Villiers-le-Bel » (p. 22). Là encore, la démarche de l'auteur quitte le strict cadre de l'analyse de discours qui prend appui sur l'étude de corpus discursifs, puisqu'il s'agit davantage de chercher les éléments attestant la réponse à une problématique déjà identifiée, que de faire émerger du discours une problématique. Aussi, le travail semble guidé par un souci de démonstration plus politique que linguistique. Comme pour l'ancrage théorique, c'est finalement le souci politique qui préoccupe l'auteur. Le corpus n'est pas déterminé par des conditions philologiques ou herméneutiques, mais par des éléments considérés *a priori* comme pertinents pour étayer l'hypothèse. Le corpus est également hétérodoxe sur le plan idéologique : il mêle des courants politiques opposés qui peuvent se répondre, que cela concerne les médias ou les personnels politiques. Cette orientation est intéressante et rejoint des préoccupations (Garric N., Longhi J. coords, 2012, *Langages*, 187, « L'analyse de corpus face à l'hétérogénéité des données ») sur l'intérêt d'utiliser des données hétérogènes pour l'analyse de corpus. Cependant, dans le cas de *L'ordre idéologique*, cette hétérogénéité est directement au service de la critique politique et sociale, plus qu'au service du corpus qui serait le *medium* vers l'analyse politique et critique. Ici, il y a un saut théorique qui fait passer du corpus à la critique sociale, sans la caractérisation du discours comme problématique en tant que telle. Et, finalement, c'est ce parti pris qui permet de doter l'ouvrage d'une fonction critique importante.

10 En effet, le grand intérêt du volume est de mettre l'accent sur le caractère problématique de l'idéologie dans les fonctionnements politique et médiatique : « Si l'idéologie s'impose comme évidences fictionnalisées, constitutives de "l'être ensemble", l'idéologisation renvoie à la pratique de ces évidences dans l'imaginaire en partage de la place des sujets. Les sujets par leur discours mettent en fonctionnement par un acte individuel d'utilisation l'idéologie produit de l'idéologisation » (p. 195). Ainsi l'auteur aborde-t-il des dimensions essentielles telles la construction de l'identité, qui « se réalise par socialisation intériorisée et par intériorisation socialisée : la psychologie individuelle est une psychologie sociocognitive » (p. 195). Si l'on met de côté les questions des paradigmes théoriques, le thème de l'ouvrage sur l'idéologie frontiste reçoit un éclairage probant, notamment en ce qu'il identifie « qu'il y a des problèmes d'insécurité et/ou d'immigration évidents sociopolitiquement, de l'ordre des choses, du désir de sécurité et d'identité nationale – ce qui correspond à un désir socialisé, interpersonnel de faire corps (social) – que l'on peut argumenter de l'adéquation à cet ordre présupposé, d'un préconçu cognitif. Le préconçu de connaissance ne défait pas l'ordre idéologique des choses mais le valide en retour et pour ce qui est l'objet de méconnaissance de la place du sujet, portant en elle ses conditions de duplication » (pp. 195-196). Aussi, je rejoins Georges-Elia Sarfati qui indique, dans la préface, que l'« une des pierres de soutènement de cette belle étude consiste dans le questionnement relatif à la raison d'être, comme aux moyens et aux finalités mêmes de la fonction critique » (p. 16).

11 Finalement, avec *L'ordre idéologique*, Fred Hailon signe une contribution importante à l'analyse de l'idéologie : son apport concerne la critique sociale et politique à travers la vérification d'une hypothèse argumentée par des travaux sur l'idéologie et étayée par des exemples pris dans un corpus constitué en vue de prouver cette hypothèse. C'est donc un ouvrage qui déplace le centre d'attention habituel des travaux en analyse du discours : le panorama théorique concilie des éléments qui s'agencent bien thématiquement, mais peut-être un peu moins

épistémologiquement. La question du corpus répond aux mêmes exigences : c'est en tant que réponse à l'hypothèse que le corpus nourrit le travail, et non en tant qu'objet d'analyse. Ces points de discussion ne sont pas des critiques à l'encontre de l'ouvrage donc, mais des pistes de discussion sur un infléchissement original d'un travail, dont la visée critique ne peut être que saluée.

Pour citer cet article

Référence papier

Julien Longhi, « Fred HAILON, *L'ordre idéologique. Éléments de cognition politique* », *Questions de communication*, 26 | 2014, 367-369.

Référence électronique

Julien Longhi, « Fred HAILON, *L'ordre idéologique. Éléments de cognition politique* », *Questions de communication* [En ligne], 26 | 2014, mis en ligne le 31 décembre 2014, consulté le 16 septembre 2015. URL : <http://questionsdecommunication.revues.org/9410>

Auteur

Julien Longhi

CRTF, université de Cergy-Pontoise, F-95000
julien.longhi@u-cergy.fr

Articles du même auteur

François RASTIER, *Apprendre pour transmettre. L'éducation contre l'idéologie managériale* [Texte intégral]

Paris, Presses universitaires de France, coll. Souffrance et théorie, 2013, 256 pages
Paru dans *Questions de communication*, 26 | 2014

Guy ACHARD-BAYLE, *Si quelque chat faisait du bruit... Des textes (aux discours) hybrides. Essais de linguistique textuelle et cognitive* [Texte intégral]

Metz, Université de Lorraine/Centre de recherche sur les médiations, coll. Recherches linguistiques, 2012, 296 p.
Paru dans *Questions de communication*, 23 | 2013

Droits d'auteur

Tous droits réservés